**Nadia Khoury, *L'Islam moderne. Des musulmans contre
l'intégrisme***

Éd. Hugo&Cie, 2009, 254 pages, 17,95 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/337>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.337

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 176-178

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Nadia Khoury, *L'Islam moderne. Des musulmans contre l'intégrisme* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1280 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.337>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nadia Khoury, *L'Islam moderne. Des musulmans contre l'intégrisme*

Éd. Hugo&Cie, 2009, 254 pages, 17,95 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Nadia Khoury - *L'Islam moderne. Des musulmans contre l'intégrisme*, Ed. Hugo&Cie, 2009, 254 pages, 17,95 euros

- 1 Nadia Khoury est journaliste, égyptienne d'origine libanaise et chrétienne. Elle arpente le monde arabe et les lieux de diasporas depuis plusieurs années, offrant au public des éclairages souvent originaux. Après son pétillant *Hammam et Beaujolais*¹, elle livre ici les résultats de son enquête au cœur de ce qu'elle nomme la "Nouvelle Andalousie", ces territoires où se retrouvent des "musulmans éclairés", des "nouveaux penseurs de l'islam" et autres "penseurs d'un islam moderne". Nadia Khoury est allée en Tunisie, au Maroc et en Algérie. Elle-même vit à Paris, capitale de la "Nouvelle Andalousie". Son livre est constitué d'entretiens, d'impressions et de notes de voyage, d'extraits d'ouvrages déjà publiés.
- 2 Au cœur de cet islam dit "moderne", il y a des écrivains, des militants des droits de l'homme, des responsables d'associations de femmes, des journalistes et de simples anonymes. Des hommes et des femmes qui, individuellement et collectivement, représentent une alternative à l'intégrisme. Des hommes et des femmes qui bousculent aussi les représentations univoques qui peuvent avoir cours en Europe ou ailleurs dans le monde occidental. Des hommes et des femmes qui portent une alternative, au moins idéologique et sociale, aux inamovibles pouvoirs. Ce sont des démocrates, partisans d'élections libres, de partis politiques et de syndicats indépendants, d'un État de droit garantissant la liberté d'expression et les droits de chacun... Si certains se revendiquent laïcs, la plupart situent leur action dans le cadre de l'islam, un islam susceptible de s'adapter aux exigences d'un monde moderne, où l'égalité entre hommes et femmes

constitue la pierre de touche des transformations à venir. La plupart affichent une éthique de la relation qui, face aux gardes-chiourme de l'identité, prône une conception de l'identité qui relie plutôt qu'elle n'enferme et ne referme, qui libère plutôt qu'elle n'emprisonne dans de fausses fidélités. Comme le dit Boussad Ouadi, responsable de la librairie des Beaux-Arts à Alger :

“En fait il n’y a pas une Algérie, mais toutes sortes d’Algériens. C’est le pays le plus composite de tout le Maghreb [...]. Mais les dirigeants n’ont jamais su utiliser positivement ce pluralisme.”

- 3 Ainsi, les sociétés dites “musulmanes”, en fait ici nord-africaines comme les diasporas qui en sont issues, ne se réduisent ni à des courants religieux rétrogrades et sectaires, ni à des foules fanatisées, hirsutes et vocifératrices. Quant aux dirigeants qui instrumentalisent *ad libitum* une religion à des fins d'autolégitimation, ils ne représentent qu'eux-mêmes et leurs affidés de tous poils, bureaucrates bedonnants ou illuminés “djellabalisés”. Sur les deux rives de la Méditerranée, ces hommes et ces femmes sont l'incarnation d'une force vive, une énergie résolument tournée vers une modernisation des pratiques, des rapports sociaux et politiques, une libération des individus et une liberté de parole et de création.
- 4 Après avoir refermé le livre, deux interrogations demeurent. Bien sûr, Nadia Khoury s'attache à montrer qu'au sein de l'islam se côtoie une diversité de pensées et d'attitudes. Pourtant, dans un monde gagné par le retour du religieux – et pas le plus rafraîchissant – le laïc, et plus encore l'agnostique ou l'athée, peut se sentir marri de se retrouver sur un terrain – le religieux – qui n'est pas le sien. En 2005, dans sa *Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas* (Flammarion), le psychanalyste Fethi Benslama montrait que l'une des premières victoires des islamistes était d'avoir imposé la confusion entre religion et civilisation musulmane. La question se pose. Faut-il agir à l'intérieur ou à l'extérieur de l'islam ? Faut-il faire en sorte d'agir politiquement et de distinguer, d'entrée, les affaires religieuses des affaires politiques, œuvrer à l'instauration d'un fonctionnement démocratique et d'une société laïque à tout le moins sécularisée, ou bien travailler, de l'intérieur, en croyant à la réforme de l'islam ? L'auteur ne répond pas et traduit peut-être ainsi cette hésitation entre une position laïque – la religion n'est pas mon affaire – et une position de croyant : l'islam peut (et doit) se réformer de l'intérieur. Alors, où doit se situer l'action politique ? Au dedans ou en dehors de l'islam ? Omar Belhouchet, le directeur du quotidien algérien *El Watan*, laisse entrevoir un double front :

“Nous ne voulons pas laisser le traitement de cette question de l'islam uniquement aux religieux.”
- 5 L'autre interrogation porte sur “l'écho” de cet islam “moderne” dans ces sociétés. De ce point de vue, l'optimisme marocain tranche avec le pessimisme algérien. Sans doute, “ce mouvement de modernisation de l'islam et de lutte contre l'intégrisme par des musulmans est un mouvement international, qui couvre tous les pays musulmans et ceux où vit la diaspora musulmane [...]”. Pourtant, dans cette “guerre” des musulmans modernes contre l'intégrisme, il semble malgré tout que le rapport de force soit déséquilibré : partout la religiosité gagne, “quadrille” les sociétés, instrumentalisée aussi par les autorités. Le grand vecteur de cette idéologie islamiste, ce sont les chaînes satellitaires arabes. En Tunisie, les espaces de liberté – qu'il s'agisse des femmes ou de la distance entre la religion et l'État – s'amenuisent.

- 6 L'Algérie, elle, est prise en tenaille entre ceux que l'écrivain algérien Waciny Laaredj nomme dans son dernier roman² les "*Benikalboun*" (la tribu des chiens) et les "*inquisiteurs*" qu'ils ont enfantés. Sous la présidence de Bouteflika, les "centres culturels islamiques", parfois financés de l'étranger, se multiplient. Et pendant ce temps, les lieux culturels se raréfient, périlclitent ou ferment : à Alger, "*je ne verrai, dans le centre-ville, aucun cinéma, seule la Cinémathèque, à l'air désaffecté, je verrai très peu de librairies et aucune galerie d'art, aucune bibliothèque...*"
- 7 Après le limogeage de l'écrivain Amin Zaoui de son poste de directeur de la Bibliothèque nationale en octobre 2008, voilà que la librairie des Beaux-Arts à Alger risque de devoir fermer ses portes. Pour son directeur, Boussad Ouadi, qui a décidé de se battre, "*aujourd'hui, sous prétexte de sécurité, c'est toute la société civile qui est muselée*".
- 8 Cette librairie et d'autres se retrouvent au cœur du combat autour de l'édition. Majoritairement islamiste depuis quelques années, ce secteur de l'édition voit quelques contre-feux poindre avec les éditions Ikhtilef, qui éditent des livres en arabe, ou Barzakh, une maison d'édition francophone. Il est symptomatique de la pression religieuse, sociale et politique que de nombreux témoignages soient donnés ici sous le sceau de l'anonymat, tant il semble risqué de s'exprimer, de critiquer la religion ou de confesser son athéisme...
- 9 Terminons par un bémol sur la question du voile et la charge, plusieurs fois répétée, contre ceux qui, en Occident, diaboliseraient à l'envie le hidjab. Sans doute les raisons de porter le voile, comme les façons de s'en recouvrir ou de choisir sa couleur, ne se réduisent pas à un programme de soumission, d'effacement et de négation du désir. Mais enfin, on ne peut pas non plus réduire le hidjab à un phénomène de mode, de convention sociale ou, comme le disait déjà Fellag, à une façon d'économiser le coiffeur ! Sa multiplication traduit aussi le succès de certaines normes, sociales ou religieuses. Si ce n'est dans les têtes du moins sur la tête... Mais il faut distinguer ici les sociétés : les trois pays du Maghreb ne sont pas la France et vice-versa. Le port du voile dans ces différents pays ne recouvre pas les mêmes enjeux. Comme le dit d'ailleurs Rachid Benzine,
- "paradoxalement, le discours moderniste sur l'islam est plus entendu au Maroc qu'ici en Occident. Car ici en France se construit une identité islamique. En France, les jeunes musulmans sont souvent plus réactionnaires que là-bas. Car ils sont loin de leur culture, ils veulent intégrer le religieux, mais ils n'ont pas la culture".*
- 10 En France, le voile est non seulement sur les têtes, mais il aurait aussi tendance à obscurcir l'entendement... Voilà qui rappelle les lointains et toujours pertinents propos d'al-Nafzâwî :
- "Une longue barbe est le symbole de la faiblesse de l'esprit ; elle ne s'allonge pas sans que l'on constate de plus en plus de décombres au niveau de l'intelligence."*
- 11 Quid du voile-uniforme ?

NOTES

1. Éd. Zellige, 2008. Voir *H&M*, n°1273, mai-juin 2008.
2. *Les ailes de la reine*, traduit de l'arabe (Algérie) par Marcel Bois et l'auteur. Sindbad, 2009